

Zeitschrift: L'Émilie : magazine socio-culturelles
Herausgeber: Association Femmes en Suisse et le Mouvement féministe
Band: [93] (2005)
Heft: 1490

Inhaltsverzeichnis

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. [Siehe Rechtliche Hinweise.](#)

Conditions d'utilisation

L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. [Voir Informations légales.](#)

Terms of use

The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. [See Legal notice.](#)

Download PDF: 29.03.2025

ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, <https://www.e-periodica.ch>



Emmanuelle Joz-Roland

Sommaire Du discours à la réalité

4 Société

Les groupes militants « progressistes » ne le sont pas encore au niveau féministe!

5 Société

Les festivals de films de femmes: ghetto ou tremplin?

6 - 7 Actrice sociale

Stella Jegher

8-9

deux pages de l'Inédite

12 Dossier

Rwanda: à la place des ethnies, des femmes!

18 -19 Femme célèbre

Eleanor Roosevelt, ou l'art d'une Première Dame qui ne voulait pas l'être

20 International

Rencontre avec des Palestiniennes et Israéliennes

21 International

Etre palestinienne au quotidien

22 Election cantonale

Madame la Juge? Madame la Présidente? Madame la Députée?

23 Economie

Vers un état social « gender consistent»? La piste du Revenu de base

prochain délai de rédaction:
10 février

En 1914, les soldats français portaient la fleur au fusil sous l'œil ému et fier de leurs femmes. En Suisse, à la même époque, il n'était pas question d'être à Berlin à Noël. Néanmoins, nos soldats quittèrent aussi leurs doux foyers afin de garder les frontières de la Patrie. Personne ne fut à Berlin à Noël, personne n'attenta aux frontières helvétiques; en revanche, une guerre longue de quatre années bouleversa profondément l'Europe et le reste du monde. Au nombre de ces bouleversements se comptent les responsabilités nouvelles que prirent les femmes pour assurer le quotidien du pays: prenant le relais de leurs maris, pères, frères et fils, elles firent tourner la machine civile en maintenant à flot exploitations agricoles, entreprises et même secours aux soldats et à leurs familles dans le besoin. En Suisse comme en France, ces efforts, ces sacrifices et ces compétences ne leur apportèrent guère de reconnaissance, pas l'ombre d'un droit de vote ni d'une égalité de salaire au sortir de la Guerre.

Au contraire, l'irréfutable preuve de l'autonomie des femmes inquiète des hommes restés trop longtemps loin des réalités de la vie civile. La crainte d'une société pacifique, donc «efféminée» et décadente, remettant profondément en cause l'identité virile des soldats, fut une des raisons évoquées pour renvoyer les femmes à leurs fourneaux.

Il n'en est plus de même aujourd'hui. Les organisations internationales et les ONG considèrent presque toutes la dimension «genre» dans leurs chartes et autres statuts. Le discours sur le rôle des femmes dans la résolution des conflits est devenu presque banal – d'ailleurs, leur présence dans les parlements des pays sortis de conflits connaît une progression plus importante que dans les autres pays. Et nombre de dirigeant-e-s politiques – qu'elles/ils soient lettons,

mexicains, sri lankais, maliens, libanais ou suédois – soulignent l'importance de la présence des femmes dans les parlements, et donc la nécessité de mettre en place les institutions qui permettent un accès plus égalitaire des femmes dans les instances gouvernementales. Parallèlement, le discours sur la nécessité de la paix, à part peut-être chez les faucons états-uniens, est devenu, lui aussi, un truisme général. Pour autant, les femmes sont-elles plus reconnues, mieux protégées, moins violentées et moins pauvres que par le passé? Pour autant le monde est-il moins violent, moins ravagé par les conflits, les abus politiques et la pauvreté? Évidemment non.

Faut-il en conclure que les discours et les valeurs unanimement partagés – égalité entre hommes et femmes, paix comme bien absolu – n'influencent en rien les passions bellicistes des êtres humains et le cours violent des affaires du monde?

Le Rwanda, qui a connu un des pires génocides depuis la Seconde Guerre mondiale, et qui pourtant n'a pas ému la communauté internationale à la mesure de son drame, est devenu un laboratoire «au service» de ces questions. Le souci d'égalité va-t-il se concrétiser à tous les niveaux de la société comme le préconise la Constitution rwandaise? La volonté exprimée par le gouvernement rwandais de mettre un terme définitif à la barbarie raciste va-t-elle réussir à réunir les Rwandais-e-s? Enfin, les femmes vont-elles contribuer massivement à l'instauration de cette paix? Du discours à son application concrète, le chemin est long et tortueux; et au Rwanda comme ailleurs, il est encore loin d'avoir abouti. Pourtant, au Rwanda plus qu'ailleurs, beaucoup d'espoirs sont permis. *